

Les Pénitents pétrifiés déroulent toute leur majesté en dentelle

Les rochers des Mées, merveilles de la nature, valent le détour : un arrêt à leurs pieds ou le circuit de randonnée

L'Égypte peut vanter ses pyramides... La commune des Mées aussi recèle quelques merveilles, et leur construction n'a pas coûté une seule larme. La nature s'en est chargée. Comme souvent, elle a bien fait les choses lorsqu'elle a façonné "les Pénitents", ces étranges silhouettes aussi bizarres qu'expressives, dont on ne se lasse pas d'admirer l'alignement processionnel et la majesté hautaine.

Les rochers des Pénitents, dont le plus haut mesure plus de 150 m, sont visibles depuis la vallée de la Durance. Ils auraient commencé leur formation (constitution de fosses remplies de cailloux issus de l'érosion des glaciers) il y a 10 à 20 millions d'années et leur constitution aurait pris 2 millions d'années. Les premiers Méens ont dû s'installer dans les grottes, avant de redescendre, au moyen âge, pour se blottir entre les rochers.

"Ces rochers sont un conglomérat de graviers et de galets roulés et noyés dans un ciment naturel", explique Alain Robert, trésorier de l'association des Amis des Mées (il prononce "Mès", comme en provençal).

La nuit, les automobilistes se demandent "Mais qu'est-ce que c'est ?"

Uniques nos Pénitents? Eh bien non : "En Chine, dans le massif du Kunlun, il y a les mêmes... trois fois plus grands". En Argentine, des rochers aux formes étranges ont fait donner à cet endroit le nom de "Los Penitentes". L'Espagne, la Grèce, l'Utah ont aussi leurs formations rocheuses aux allures identiques.

Mais aux yeux des Méens, ces Pénitents qui rythment leur vie sont évidemment les plus beaux du monde. Par leur forme, leur alignement, ils n'ont pas manqué d'intriguer et de fasciner nos ancêtres qui trouvaient là une signification divine, magique ou satanique.

À 110 m du sol, une mystérieuse croix fixée dans la paroi

Les rochers n'ont pas encore dévoilé tous leurs secrets. Le plus énigmatique réside dans l'origine de deux morceaux de bois appelés "la croix des rochers", à 110 mètres de haut.

"On ne voit pas à quoi ça sert, ni qui l'a mise là", constate Alain Robert. Une légende veut que ce soit la croix du prieur des moines de Peillerols, restée sur sa poitrine lors de la pétrification de tous ces moines pécheurs (voir ci-dessous).

D'autres y voient un symbole religieux. Il s'agit de deux tiges de 3 à 4 m de long paraissant avoir appartenu à de jeunes arbres. Après de multiples tentatives pour y accéder (la nature de la roche, très friable, ne se prête guère à l'alpinisme), "on va peut-être avoir la possibilité d'une datation. Mais ça ne nous dira que l'âge du bois... Le mystère restera entier, et je pense qu'on ne saura jamais".

La faute à sept belles Sarrasines...

Il existe 23 légendes différentes sur les raisons de la pétrification de ces pauvres moines, au temps des invasions sarrasines.

Mais à part une version qui évoque une intervention divine, la majorité s'accordent à peu près pour dire que ces moines de la montagne de Lure ont été pétrifiés par Saint Donnat, pour les punir d'avoir été fascinés par la beauté de sept Mauresques qu'un seigneur des environs venait de libérer, à la demande du prieur du monastère de Paillerols.

Les raisons de leur pétrification sont à peu près identiques : "ils sont diablement excités", "ils sont fascinés par le spectacle des belles Mauresques", "à cause de leur désir coupable"...

Les captives étaient au nombre de sept : "des Mauresques jeunes et belles, un harem de magnifiques Sarrasines, un essaim de jolies Mauresques, sept fatmas, ou encore, des créatures trop belles..."

Au début des années 80, sur le pont enjambant la route départementale, les figures de cinq ou six moines encapuchonnés avaient été disposées tout le long de l'ouvrage. Le dernier curé se re-

tournait sur une magnifique jeune femme brune.

Un jour, la Mauresque tentatrice a disparu, laissant le dernier moine se retourner sur son fantôme. Selon certains, elle aurait été volée. D'autres affirmaient qu'elle avait été enlevée à la demande de l'évêché. Finalement, c'est le pont qui a été détruit, lors de la construction de l'avenue Robespierre et la pose de buses.

M-F.B.



Les rochers des Pénitents, dont le plus haut mesure plus de 150 m, sont visibles depuis la vallée de la Durance.

/PHOTO M-F.B.

commune oléicole du département". Si les olives se mettent en bouteille, les rochers, eux, ne sont pas près de se laisser emporter. Rien ne les ébranle. Tout juste trouve-t-on, après de violents orages, "un paquet de galets, observe Alain Robert. Et puis, c'est très friable, ça gèle et ça pète".

Impossible de connaître leur nombre : "Ce ne sont pas des cônes. En fait, c'est une dentelle de rochers", décrit-il joliment. Ce que confirment les vues aériennes. "Sur l'autoroute, les automobilistes se disent « Mais qu'est-ce que c'est ? »".

Quatre lampadaires éclairent

en effet trois hectares de rochers. "On voulait continuer, une dizaine étaient prévus, mais l'observatoire de Saint-Michel s'y est opposé, à cause des pollutions lumineuses", indique Joseph Bloise, élu municipal et membre lui aussi de l'association des Amis des Mées.

Les retombées économiques sur la commune ne sont pas spectaculaires. "Les randonneurs consomment un peu quand ils redescendent, mais ils ont tout dans leur sac".

Le 16 août aura lieu à la chapelle Saint-Roch la projection d'un diaporama sur les quatre saisons

des Pénitents, à 21 h, puis 21h45 pour les retardataires. Ou ceux qui en redemandent. "Dix ans de photos, sous la neige, sous l'orage, de loin, de près, dedans. Ça vaut le coup", assurent Alain et Joseph. On n'en doute pas un seul instant.

Marie-France BAYETTI
mfbayetti@laprovence-presse.fr

150

En mètres, la hauteur du plus haut rocher.

Une rando par le circuit des Pénitents

Un sentier de 4 km a été aménagé. Un circuit relativement court, qui révèle le caractère du village et présente ses rochers sous leur aspect le plus inattendu et spectaculaire. Accessible à tous les âges, il demande néanmoins d'être un marcheur à l'aise sur de fortes pentes et bien chaussé. Pas en tongs, quoi... "Il se fait en deux à trois heures, tranquille", assure ce Méen. Mais il ne faut faire attention aux pierres roulantes, et ne pas sortir du sentier balisé".

En partant de la place du village, remonter la rue Clovis Picon et suivre le balisage jaune. Passer devant le lavoir à droite, sur la gauche se trouve la chapelle St-Roch qui domine le village. Au camping, poursuivre sur la route goudronnée à droite jusqu'à la fin du grillage. Emprunter le "mur du Carré des pins" qui barre le fond du vallon. Au bout du mur, prendre sur la gauche le sentier qui monte sur les rochers. Arrivé sur la crête, vous êtes à un carrefour dominant les rochers. À gauche un sentier de crête non balisé peut être emprunté, mais il est assez vertigineux, notamment sur la fin et le mieux est de revenir sur ses pas. Dans son prolongement à droite, le chemin de crête se poursuit jusqu'à San Peyre. Un arrêt s'impose pour bénéficier du vaste panorama sur la montagne de Lure, le Luberon et la vallée de la Durance. Descendre par un chemin partant légèrement à



Alain Robert et Joseph Bloise font la promotion de ce site.

/PHOTO M-F.B.

gauche. Au deuxième lacet, prendre un sentier à droite qui monte jusqu'à une stèle à la mémoire de Jean Millet, réalisateur de ce sentier. Celui qui se poursuit à gauche est assez spectaculaire. Poursuivre le sentier qui chemine juste au-dessus, par des sortes d'escaliers, dans une forêt bénéficiant d'un microclimat dû aux rochers qui lui apportent chaleur et humidité. Le sentier se termine sur une pente assez forte pour déboucher sur une large piste forestière. Descendre cette piste en partant vers la gauche, puis longer ainsi les rochers sur 2,5 km environ pour rejoindre le village.

M-F.B.

Les Pénitents des Mées :



Les pénitents des Mées retiennent toujours l'attention de celui qui les aperçoit.

De loin comme de près, la formation géologique intrigue. Ces grands pics rocheux invitent à se questionner : comment sont-ils apparus, pourquoi cette forme et pourquoi à cet endroit. Depuis des siècles les hommes s'interrogent. Certains en ont même tiré des légendes. Entre récits fantastiques et historiques...

Une masse rocheuse énorme qui impose le respect. Alors que le "poudingue" qui la compose est extrêmement friable. Ce qui rend ses falaises insaisissables. En tout cas presque impraticables pour les alpinistes. Aujourd'hui les pénitents font partie intégrante de la vie des Méens et Bas-alpins en général. Ils sont même devenus le symbole des Mées et une attraction touristique très prisée. Comme des géants de pierre qui veilleraient sur la ville.

Des rochers entre légende et histoire

Une telle formation géologique ne pouvait qu'être un bon terreau pour des légendes. Les premiers écrits fantastiques concernant les pénitents sont ceux d'Eugène Plauchud, poète né en 1831 à Forcalquier. En 1897, il écrit "Les Pénitents dei Mès" et donne à ces rochers leur première légende.

L'histoire se déroule au Moyen Âge. À cette époque les sarrasins étaient établis en Provence, notamment entre le Buëch et le Jabron. Bevons, seigneur de Noyers et Raimbaud, seigneur des Mées rentrèrent en guerre contre ces sarrasins. Après les avoir vaincus, les deux seigneurs firent prisonnières sept Mauresques décrites par Eugène Plauchud comme "magnifiques". Le seigneur Raimbaud devait alors amener ses otages jusqu'en Arles par la Durance. Mais au lieu de s'exécuter, Raimbaud fut épris

de désir pour ses prisonnières. Il les emmena avec lui dans une de ses demeures, entre Les Mées et Oraison et s'y enferma.

Étonnés de ne plus voir leurs seigneurs, les habitants de la région commencèrent à jaser. Un scandale éclata et le prieur du monastère de Paillerols (aujourd'hui détruit) décida d'intervenir.

Des moines pétrifiés

Mais Raimbaud le repoussa. Le seigneur resta enfermé dans sa propriété jusqu'à ce qu'il soit menacé d'excommunication. Il demanda alors pardon et s'empressa de demander à rendre ses otages.

L'église décida que la restitution devait se faire un dimanche, jour de messe et devant tous les habitants des Mées, pour humilier Raimbaud. Les Mauresques défilèrent dans le village jusqu'à la demeure du sei-

gneur des Mées. Le dimanche suivant, les moines de l'abbaye voisine devaient les escorter vers la Durance pour prendre le bateau en direction d'Arles.

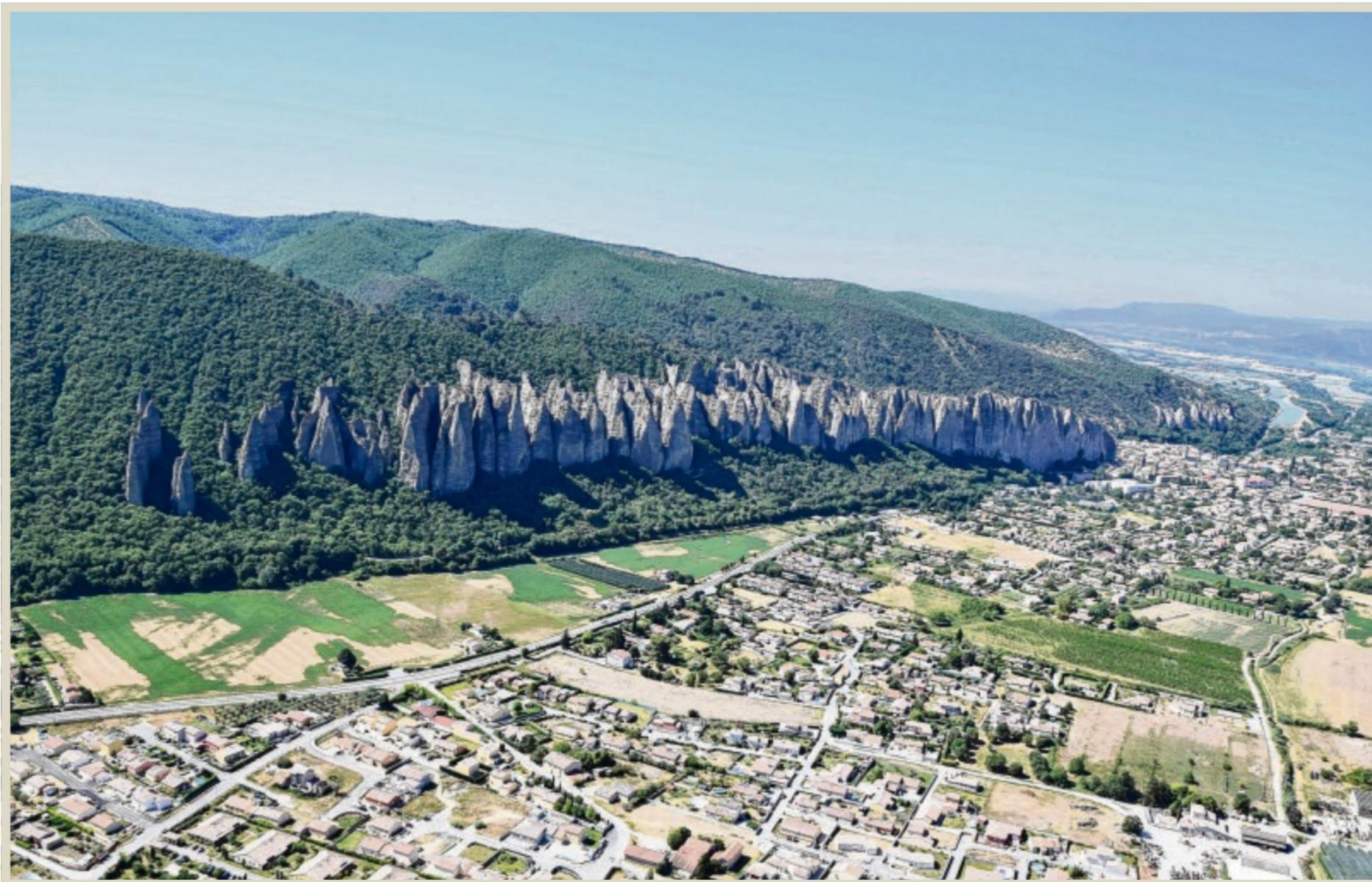
Lorsqu'ils les virent, les moines fascinés par la beauté des Mauresques, eurent des regards concupiscent. De l'autre côté du fleuve, un ermite les attendait. Pour éviter que les moines commettent un péché, il les transforma en statues de pierre. Cet ermite allait ensuite devenir Saint Donat.

D'autres légendes se développèrent jusqu'à la fin du XX^e siècle. Elles diffèrent légèrement sur l'origine des prisonnières. Certains parlent de Sarrasines, d'Andalouse, d'autres de musulmanes et d'autres encore simplement d'un harem. Quant à la pétrification, on évoque aussi l'œuvre de dieu ou d'un coup de tonnerre.

Th.B.



une légende géologique



Ce site classé depuis 1941 occupe 27 hectares sur la commune des Méès. Il tire le nom de Pénitents de la forme qui évoque un groupe de moines coiffés de capuches. Cette formation géologique s'étale sur 2,5 km et s'élève à 114 mètres à son point le plus haut.

/ PHOTOS ÉRIC CAMOIN, STÉPHANE DUCLET, CYRIL SOLLIER, MARGUERITE DEGEZ, DR

Lorsqu'on emprunte l'autoroute A51, l'œil est à chaque fois attiré par cette majestueuse formation rocheuse qui surplombe le village des Méès.

Géologiquement, elle est formée de l'accumulation de poudingue, une roche sédimentaire, composée de galets réunis par un ciment. Il y a trois millions d'années, cet amas de roche commence à subir l'érosion de la Durance toute proche. L'eau s'infiltré, creuse le sol, et créer l'actuelle Vallée de la Durance. Laissant sur son bord, au fil des millénaires cette curiosité géologique.

Aussi originaux soient-ils, les Pénitents ne sont pas uniques. Du moins dans certaines régions du monde, on retrouve des formations géologiques comparables. En Europe d'abord, l'Espagne possède ses propres colosses de pierre : les rochers de Mascun, de Montserrat ou de Rigos, ou même la

Grèce avec Les Météores. Plus loin, au États-Unis, le Bryce Canyon dans l'Utah et la Péninsule de Katmai en Alaska ont des traits communs avec nos falaises bas-alpines. Et même jusqu'en Chine, dans le massif du Kunlun !

Même le nom de "Pénitents" a inspiré d'autres pays et d'autres civilisations pour désigner ce genre de falaises. Ainsi, en Argentine se trouve "Los Penitentes". Au Pérou, sur le "Planicie del Panizo", la neige rongée par le soleil et le vent, forme des tours de glaces. Les locaux les surnomment les pénitents de neige.

Bien que des petites et grandes sœurs des Pénitents des Méès soient disséminées un peu partout dans le

monde, les rochers méens attirent en nombre les touristes et les curieux. Entre avril et décembre 2015, environ 15 000 personnes se sont rendues sur le site. Une aubaine pour la petite ville des Méès. Ces visiteurs ont pu profiter de la balade qui les a menés jusqu'au sommet des Pénitents.

Cette petite randonnée dure environ 1 h 45, une fois sur la crête, la hauteur offre un vaste panorama sur la montagne de Lure et sur la vallée de la Durance. Un point de vue exceptionnel sur les villages de Peyruis, Montfort, Château Arnoux, le terrain d'aviation de Saint-Auban et la clue de Sisteron. Sur l'autre versant des Pénitents, on retrouve la chapelle



Saint-Roch, ou sont organisés régulièrement des concerts et expositions. Mais la randonnée n'est pas la seule activité humaine qui a animé ces roches. À la fin du XVIII^e siècle, la ville subit de fréquentes inondations. Les Méens entreprennent alors de creuser un tunnel qui traversera les roches dans leur largeur pour éviter que l'eau ne submerge la ville. En 1784, les travaux étaient achevés et le tunnel débouchait sur un aqueduc (aujourd'hui détruit) qui évacuait l'eau jusqu'à la Durance. 170 ans plus tard, un second tunnel est percé qui débute à La Coste, et sort au vallon de la mort. Il passe en amont des Pénitents et mesure 2770 mètres.

Ces rochers n'en n'ont pas fini de s'inscrire dans l'histoire de la région. Plus que de simples falaises, les Pénitents sont la fierté et l'emblème des Méès.

Thibault BARLE

Le mystère demeure autour de la "Croix des rochers"

En levant les yeux quand on emprunte le chemin qui longe les pénitents, on peut apercevoir une croix fixée dans la roche, à quelques dizaines de mètres de hauteur, dans une sorte de niche.

Au XV^e siècle, l'historien Simon Bartel s'interrogeait déjà sur l'origine de cette croix. Environ 200 ans plus tard, Jean-Jacques Esmieu l'évoque à son tour dans son ouvrage "Notice historique de la Ville des Méès". **"En vain on a essayé depuis longtemps de faire détacher ces pièces en y tirant des milliers de coups de fusils pour pouvoir connaître la nature du bois dont elles sont formées, jamais on n'a pu l'abattre."** écrit Jean-Jacques Esmieu.

Plus récemment, en 1968, Yves Thélène, qui était conseiller municipale

des Méès et correspondant local du journal "Le Provençal" a tenté de résoudre le mystère. Le 25 août cette année-là, il monte une expédition avec de jeunes gens, Patrick Cordier et Claude Deck passionnés d'alpinisme, pour approcher la croix. Mais c'est un échec. Ils promettent alors, **"Nous reviendrons et atteindrons la croix."** Promesse tenue, les alpinistes sont de retour le 27 octobre avec leur matériel. Ils s'en approchent et décrivent la croix vue de près. Deux morceaux de bois d'environ 3,5 m et d'environ 12 cm de diamètre. Dans le village c'est la cohue, les jeunes hommes sont assaillis de questions.

Le 3 novembre, ils montent de nouveau et cette fois les compères ramènent des échantillons. Ils offrent un de leurs prélèvements à Yves

Thélène. Et l'histoire est loin d'être finie. En 2014, les membres des Amis des Méès, sont en possession de l'échantillon d'Yves Thélène. Ils décident alors de faire dater le morceau de bois au carbone 14. Pour cela, ils envoient par la poste le prélèvement à un laboratoire américain. Quelques mois après, le résultat tombe. L'arbre, duquel provient le bois, a été abattu il y a environ 1130 ans. La croix a donc été édifée entre la fin du VIII^e et le début du X^e siècle.

Malgré la connaissance de cette date le mystère reste entier. Pour certains la croix est le seul vestige d'un édifice qui se dressait à flan de roche. Pour d'autre elle marque l'entrée d'un tunnel qui débouchait sous la chapelle Saint-Roch, de l'autre côté des pénitents.

